

NOTRE VILLE JUSTE AVANT SA DESTRUCTION

par Dvora KRAUT-KOHN, Mexico
traduit du Yiddish par Mindle Crystel Gross

En 1937, mon mari et moi vivions à Paris. Nous avons soudain reçu un télégramme nous informant que ma mère était tombée malade, d'une infection pulmonaire. Nous n'avons pas réfléchi beaucoup avant de décider de partir pour Kutno rendre visite à ma mère malade.

Le 17 Juillet 1937, nous quittions Paris en train. Le chemin passait par l'Allemagne. En arrivant à la première station du "*Troisième Reich*", nous avons immédiatement ressenti l'atmosphère puante de l'"*ordre nouveau*". Des bandits SS en uniforme noir à chaque station, scrutant chaque voyageur de leurs regards furieux, fouillant chaque wagon et posant des questions. Chaque arrêt à une station allemande minait notre santé. Quel ne fut pas notre soulagement d'arriver enfin en territoire polonais. Nous espérons au moins respirer un peu plus librement.

En Pologne, nous avons eu notre première déception. Comme il restait quelques heures avant que le train parte pour Kutno, nous avons aussi trouvé à la station de Poznań des regards vraiment haineux d'antisémites polonais. Ils étaient prêts à frapper mon mari, qui avait l'aspect d'un Juif, mais comme nous parlions le français, nous avons évité une agression et beaucoup de désagréments.

Nous sommes enfin arrivés dans notre ville natale. A l'époque, il ne m'était pas venu à l'idée qu'un jour je devrais écrire et pleurer la destruction de la Kutno juive, le meilleur centre spirituel d'une vie culturelle juive intense.

Je me rappelle très bien du merveilleux accueil des élèves de l'école Michalewicz en l'honneur de notre arrivée. L'école avait même son propre bâtiment. Je vois devant moi

le visage radieux des enfants du lycée hébraïque de Kutno. Je me rappelle des visages lumineux des enfants et de la jeunesse qui venaient emprunter des livres dans nos bibliothèques. Des milliers de livres, un véritable trésor de connaissances, de culture et d'histoire les y attendait. Les bibliothèques fournissaient les livres appropriés à tous les professeurs.

Et qui ne se rappelle pas des soirées de discussion, débats, conférences et lectures, rencontres et meetings, ainsi que les claires explications des problèmes internationaux et le judaïsme.

Quid des plus âgés? Bien qu'émotionnellement déprimés, toujours pleins de soucis, à gagner leur vie, problèmes familiaux, ils n'avaient jamais perdu leurs espoirs de jours meilleurs. Les Juifs pratiquants croyaient à la venue du *Messie* et espéraient que l'Eternel ne les laisserait pas tomber au moment crucial. Les Sionistes reliaient leurs rêves et leur futur à *Eretz Israel* et le foyer national qu'on y créait, et les Socialistes étaient certains que le monde serait reconstruit sur une base nouvelle et plus juste.

Ainsi, une fois de plus, nous respirions l'air libre spirituel, national et de libération mondiale de la Kutno juive pendant la visite de notre ville natale. Encore aujourd'hui, je me demande comment il était possible parmi cette pauvreté de s'élever dans une telle spiritualité juive ? Cette force leur a certainement apporté le courage et la résistance sur leurs derniers jours.

Honorons leur mémoire!